



# LE TRANSBORDEUR

## Centre Généalogique de Loire-Atlantique

« Des rives du passé aux rives du présent... »

N° 003 - Juillet 2022

### Le mot du président

Voici donc le 3<sup>e</sup> numéro du Transbordeur. Comme nous l'avons promis, nous tenons notre rythme de parution. Cela se fait non sans difficulté car pour sortir un bulletin, encore faut-il avoir des articles !

Dans ce numéro, merci à nos deux rédacteurs : Frédérique Garnier sur les « Femmes et la Légion d'honneur » et Patrick Perraud (adhérent n° 6696) sur la « Généalogie d'un artiste nantais » (2<sup>e</sup> partie).

N'hésitez pas à nous envoyer des articles même courts, rédigés succinctement (nous ferons la mise en forme), tous les sujets sont les bienvenus, en lien avec la généalogie bien entendu.

Quand vous lirez ces lignes, nous serons au début des vacances d'été. C'est le moment pour certains de se replonger dans leur généalogie, pour d'autres de faire un break sur celle-ci.

C'est le cas pour le CGLA qui ferme ses portes en juillet et août.

Nous nous retrouverons ensuite en septembre, notamment aux Journées du Patrimoine les 17 et 18 septembre.

Profitez bien de vos vacances.

Jack BETY

### Sommaire

- |   |         |
|---|---------|
| • Le mot du Président                                     | Page 1  |
| • La vie de l'association                                 | Page 2  |
| • Au fil des registres                                    | Page 3  |
| • La Page astuce  | Page 5  |
| • Les femmes et la légion d'honneur                       | Page 6  |
| • Généalogie d'un artiste nantais (2 <sup>e</sup> partie) | Page 11 |

## La vie de l'association



### Permanences

Les permanences du jeudi sont interrompues du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> septembre inclus. Pendant cette période vous pouvez nous contacter par courriel : [genealogie@cgl44.org](mailto:genealogie@cgl44.org)



### Relevés mis en ligne

Liste des principaux ajouts à la base ExpoActes pour le 1<sup>er</sup> trimestre 2022 (24600 actes nouveaux)

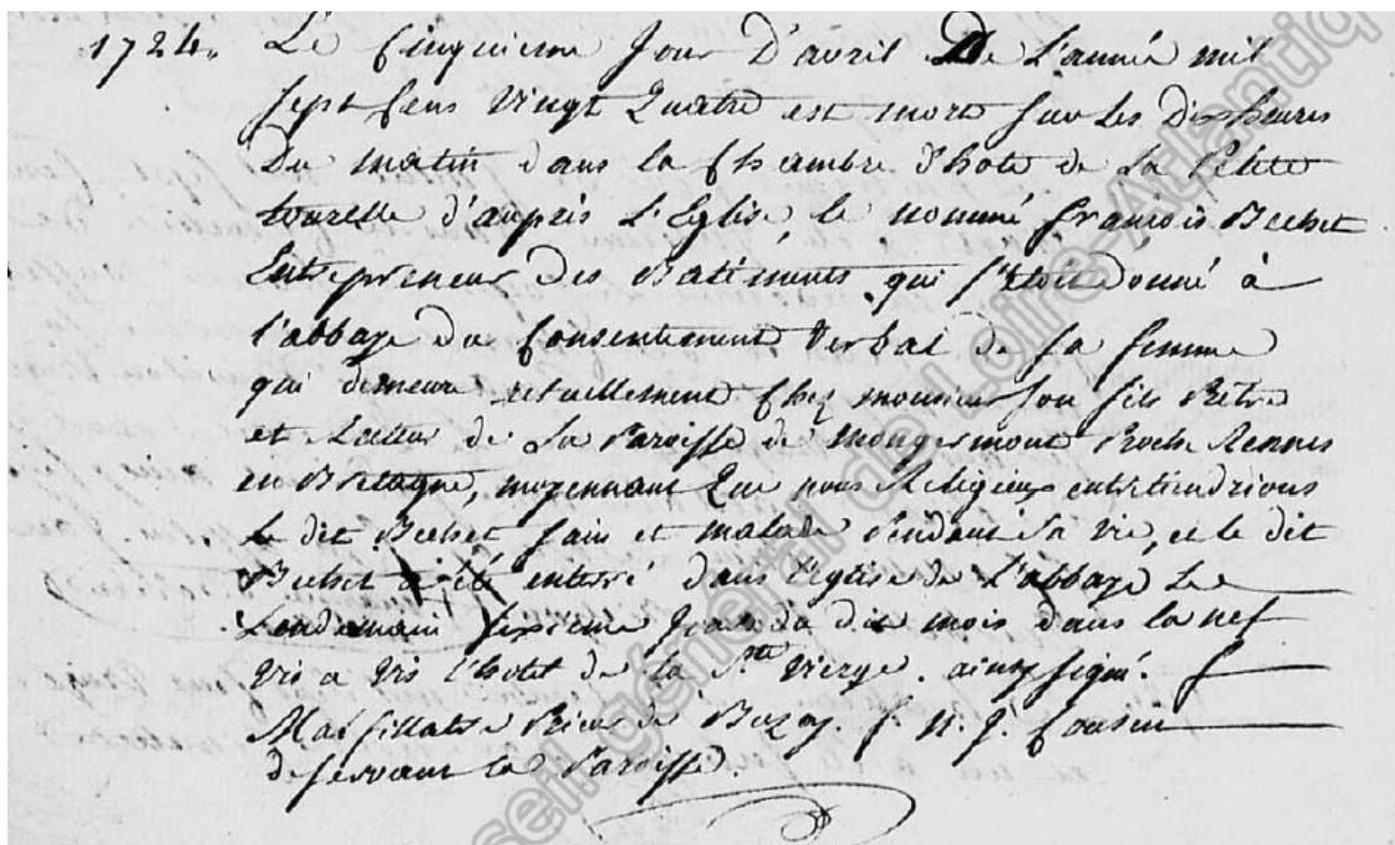
Communes	Naissances	Mariages	Décès	Divorces
Belligné	1669-1792 – 7555 actes			
Bouguenais	1884 – 41 actes			
Bouguenais	1885 – 44 actes			
Bouguenais	1886-1887 – 87 actes			
Décès INSEE 2021 Trimestre 4	2351 actes			
Erbray		1913-1921 - 162 actes		1913-1921 – 1 acte
Massérac			1716-1809 – 2382 actes	
Nantes (Doulon)		1802-1906 - 2251 actes		1802-1906 – 14 actes
Nantes (Toussaints)		1767-1791 - 192 actes		
Pierric		1902-1912 - 115 actes		
Plaine-sur-Mer (La)		1638-1666 - 311 actes		
Saint-Julien-de-Vouvantes		1913-1921 - 103 actes		
Saint-Michel-Chef-Chef		1567-1607 - 271 actes		
Saint-Sébastien-sur-Loire		1602-1641 - 548 actes	1629 – 1 acte	
Saint-Sulpice-des-Landes		1576-1622 - 276 actes		
Sucé-sur-Erdre	1570-1578 – 4 actes	1570-1578 - 74 actes		
Vritz	1674-1792 – 7910 actes			

Rappelons que tout le monde peut participer à combler les "trous" dans les mariages. Dans le Blog, vous avez la liste des compléments à apporter. Peu importe la quantité de relevés, tout est bon à prendre.

Un petit message pour vous manifester et nous vous recontacterons pour vous donner la marche à suivre.

## Exercice de PALEOGRAPHIE par Florent GRATON (Adh 6249)

Vous trouverez la solution de cet exercice de paléographie sur le site internet.



## Au fil des registres par Anne GRANDJOUAN (Adh 0004) et Philippe EDELIN (Adh 4711)

**Port Saint Père** : 11 juin 1782 un « BRETAGNE » épouse une « BRETON » !

« L'onze de juin mil sept cent quatre vingt deux, vu la dispense de deux bans accordée aux époux cy après par Mr de Chapeuil vicaire général deuement contrôlée et insinuée en date du premier de ce mois, après publication d'un ban faite sans opposition et sans empêchement au prône de notre grand messe, ont été par le soussigné fiancés et épousés Joseph BRETAGNE fils de Joseph BRETAGNE et de Françoise BRETAGNE présents et consentants agé de vingt neuf ans sept mois et onze jours, natif de la paroisse de Bouaye et domicilié de celle-cy, et Julienne BRETON agée de vingt neuf ans un mois vingt jours, fille majeure de François BRETON (dont on ignore le domicile, par ce qu'ayant abandonné sa femme et son enfant il y a environ vingt sept ans, on n'a jamais pu découvrir ce qu'il était devenu, ce qui fait qu'on n'a pas pu avoir ny son extrait de mort ny son consentement, ny faite de sommation respectueuse) et de feu Julienne RIALLAND native et domiciliée de cette paroisse .... Ont été témoins Louis BRETAGNE, Toussaint DENION, Jean RIALLAND, Julien RIALLAND qui ont déclaré avec l'époux ne savoir signer .... »

<https://archives-numerisees.loire-atlantique.fr/v2/ad44/visualiseur/registre.html?id=440194428>

**Haut-Paimboeuf** : 1682 , acte sur page internet 12/27 : **une centenaire ?**

« Jeanne RONDEAU, aagé de cent six ans ou environ, décédée du jour d'hyer a été enterrée au cymetière de Paimboeuf ce jour dixiesme jour de juin mil six cent quatre vingt deux en présence de Toussaint MORIN et de Jean FOURNEAU qui ne signent. »

<https://archives-numerisees.loire-atlantique.fr/v2/ad44/visualiseur/registre.html?id=440192545>

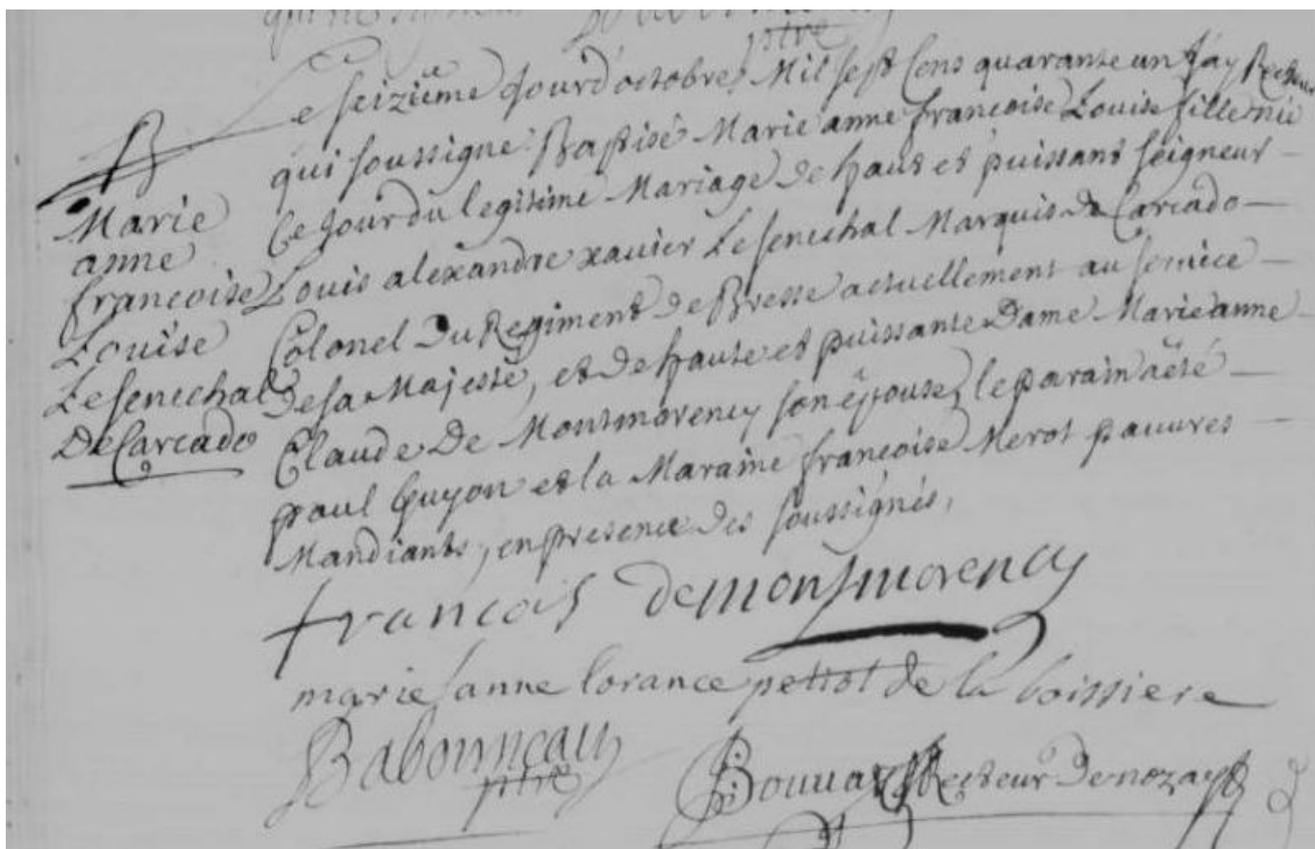
## Nobles et Mendiants

Un acte de baptême du 16 octobre 1741 à Nozay, de Marie Anne Françoise Louise Le Sénéchal de Carcado, fille de Louis Alexandre Xavier Le Sénéchal, marquis de Carcado et de Marie Anne Claude de Montmorency avec comme parrain Paul Guyon et marraine Françoise Merot, pauvres mendiants.

Le choix des parents de prendre pour parrain et marraine des "pauvres mendiants" rend cet acte insolite, même s'il n'est pas unique, et montre à l'évidence que le rôle des parrain et marraine est uniquement religieux et symbolique et non pas le choix de parents de substitution en cas de disparition des parents légitimes.

Ce choix a également été effectué 52 ans auparavant pour un illustre penseur et philosophe, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, pour lequel son père avait fait inscrire dans l'acte la justification de son choix.

« ce jour 18 janvier 1689, a été baptisé dans notre église paroissiale, le fils de M. de Secondat, notre seigneur. Il a été tenu sur les fonds par un pauvre mendiant de cette paroisse, nommé Charles, à telle fin que son parrain lui rappelle toute sa vie que les pauvres sont nos frères. Que le bon Dieu nous conserve cet enfant. »



Le seizième jour d'octobre Mil sept cent quarante un Jay Presens  
qui soussigné: Baptisé Marie Anne Françoise Louise fille légitime  
Marie Anne Le jour du légitime Mariage de haut et puissant seigneur  
Françoise Louis Alexandre Xavier Le Sénéchal Marquis de Carcado  
Louise Colonel du Régiment de Bresse actuellement au service  
Le Sénéchal de sa Majesté, et de haute et puissante Dame Marie Anne  
De Carcado Claude de Montmorency son épouse, le parrain a été  
Paul Guyon et la Marraine Françoise Merot pauvres  
Mendiants, en présence des soussignés,  
François de Montmorency  
Marie Anne Corance Petitot de la Boissière  
Babonneau  
Bouvaux Seigneur de Nozay

Les motivations du marquis de Carcado ne nous sont pas connues, alors rêvons qu'elles soient aussi nobles que celles du baron de la Brède et de Montesquieu.

<https://archives-numerisees.loire-atlantique.fr/v2/ark:/42067/bb772d3128cb9916b88b6d1a0477412f>

## La page astuce ...

Cette page a été conçue pour être imprimée seule. Elle développe dans chaque bulletin une astuce technique dans le fonctionnement du site internet, d'un logiciel, d'une recherche....



### Comment rechercher les enfants d'un couple

Il est souvent intéressant d'identifier tous les enfants d'un couple, soit pour constituer les lignées cousines, soit pour vérifier le résultat d'une recherche en s'appuyant sur les témoins lorsqu'ils font partie de la famille (cousins, oncles...)

Sur le site du CGLA, les recherches avancées ou Levenshtein permettent de retrouver l'ensemble d'une fratrie. ( si les actes correspondants ont été relevés)

**EXEMPLE:** Nous allons rechercher les enfants du couple BABIN Pierre X Audureau Marie, mariés le 07 juillet 1700 à Basse Goulaine.

#### Recherche avancée

**Première personne concernée par l'acte :**

Patronyme :  Prénom :

De :  Intéressé(e)  (future/ex) Conjoint  Père  Mère  Parrain/témoïn

Comparaison :  Exacte  Au début  A la fin  Est dans  Sonore

**Seconde personne (éventuelle) :**

Patronyme :  Prénom :

De :  (future/ex) Conjoint  Père  Mère  Parrain/témoïn

Comparaison :  Exacte  Au début  A la fin  Est dans  Sonore

**Autres éléments de l'acte :**

Texte :

Dans :  Origines  Professions  Commentaires

Comparaison :  Exacte  Au début  A la fin  Est dans  Sonore

**Actes recherchés :**

Naissances  Décès  Mariages  Actes divers  \*\*\* Tous \*\*\*

Années à partir de :  jusqu'à :

Commune ou paroisse :

1 Nous allons indiquer l'identité du couple. (*Rappel: Jamais d'accent sur le nom*)

2 Nous allons cocher les cases « Père » et « Mère »

3 Nous allons demander tous les types d'actes présents dans la base

4 Pour éviter d'avoir trop de résultats, nous allons indiquer une fourchette d'années (10 ans avant le mariage et 30 ans après le mariage)

#### 13 actes trouvés

	Type	Date	Intéressé(s)	Commune/Paroisse
1.	Naissance	12/01/1703	<a href="#">BABIN Dominique</a>	Basse-Goulaine
2.	Décès	13/03/1704	<a href="#">BABIN Dominique</a>	Basse-Goulaine
3.	Naissance	16/04/1705	<a href="#">BABIN Jeanne</a>	Basse-Goulaine
4.	Naissance	03/10/1707	<a href="#">BABIN Marie</a>	Basse-Goulaine
5.	Naissance	18/08/1710	<a href="#">BABIN Pierre</a>	Basse-Goulaine
6.	Décès	02/06/1713	<a href="#">BABIN Pierre</a>	Basse-Goulaine
7.	Naissance	30/08/1713	<a href="#">BABIN Claire</a>	Basse-Goulaine
8.	Décès	17/09/1713	<a href="#">BABIN Claire</a>	Basse-Goulaine
9.	Naissance	22/02/1715	<a href="#">BABIN Jean</a>	Basse-Goulaine
10.	Naissance	20/11/1717	<a href="#">BABIN Pierre</a>	Basse-Goulaine
11.	Décès	26/08/1718	<a href="#">BABIN Jean</a>	Basse-Goulaine
12.	Mariage	23/07/1720	<a href="#">OLIVIER Mathurin</a> x <a href="#">BABIN Jeanne</a>	Basse-Goulaine
13.	Mariage	14/11/1724	<a href="#">PAPIN Simon</a> x <a href="#">BABIN Marie</a>	Basse-Goulaine

Nous trouvons 7 enfants nés de ce couple, dont 4 sont décédés en bas âge. En cliquant sur le nom, une page s'ouvre avec les détails de l'acte. 2 enfants se sont mariés.

#### Acte de naissance/baptême

Commune :	<a href="#">Basse-Goulaine</a>
Département / Province :	<b>Loire-Atlantique</b>
<b>Nouveau-né :</b>	
Nom de l'enfant :	<b>BABIN Pierre</b>
Date de l'acte :	<b>20/11/1717</b>
Sexe :	Masculin
<b>Parents :</b>	
Nom du père :	BABIN Pierre
Nom de la mère :	AUDUREAU Marie
<b>Références :</b>	
Libre :	AGV
<b>Crédits :</b>	
Transcripteur :	
Déposant :	CGLA44
<b>Trouvé une erreur ? :</b>	<a href="#">Cliquez ici pour la signaler</a>

### Naissance d'une institution

La Légion d'honneur, plus haut ordre français de mérite et plus ancienne distinction est créé par le décret du 29 floréal an X (19 mai 1802) proclamé loi de la République le 9 prairial an X (29 mai 1802). Les ordres de chevalerie ayant été abolis, le premier consul Bonaparte souhaite récompenser les mérites militaires mais également « les services et les vertus civils », sans distinction sociale : « *Sont membres de la légion tous les militaires qui ont reçu des armes d'honneur. Pourront y être nommés les militaires qui ont rendu des services majeurs à l'État dans la guerre de la liberté ; les citoyens qui, par leur savoir, leurs talents, leurs vertus, ont contribué à établir ou à défendre les principes de la République, ou fait aimer et respecter la justice ou l'administration publique* » (titre II, article 1 du décret). Notons que les femmes, qui ne peuvent pas s'engager dans l'armée, ne sont pas explicitement exclues de l'autre catégorie.

La première cérémonie de remise officielle a lieu en l'église des Invalides le 15 juillet 1804 : Napoléon Bonaparte, devenu Empereur et entouré des plus hauts dignitaires, remet lors d'une cérémonie publique solennelle les premières croix attachées à un ruban rouge (étoiles à cinq rayons doubles, émaillées de bleu). L'Ordre a une organisation pyramidale qui n'est pas sans rappeler les ordres de chevalerie ; les dignitaires sont nommés au grade de chevalier puis successivement, et selon des règles précises, ils peuvent être promus au grade d'officier, de commandeur, avant d'être élevés à la dignité de grand officier et enfin de grand-croix. L'ordre de la Légion d'honneur est une communauté dotée d'un nom, d'un sceau, d'un statut, d'un patrimoine, et d'une personnalité juridique de droit public. Il est régi par le code de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de l'ordre national du Mérite.

Chaque ministère fait des propositions en s'appuyant sur les préfets : celles-ci sont ensuite examinées par la Grande chancellerie. Les nominations sont prononcées par décret et font l'objet d'une publication officielle. Les dossiers sont composés généralement de lettres de recommandation, d'extraits d'actes d'état civil, de bulletins de condamnations, d'attestations, de fiches de renseignements détaillées.

Outre le prestige qu'elle confère, l'admission à vie dans l'Ordre induit à sa création, le versement d'une rente annuelle qui, anecdotique aujourd'hui, permettait aux soldats décorés d'origine modeste de disposer de ressources, compte tenu de la petitesse des rentes d'anciens militaires et en l'absence de régime de retraite. En 1805, sont créées par ailleurs trois maisons d'éducation pour les filles, petites filles et arrière petites-petites-filles de décorés de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire et de l'ordre national du Mérite.

### Quelle place pour les civils puis les femmes ?

La grande majorité des premiers décorés sont des militaires : de 1802 à 1814, sur 48 000 légionnaires nommés, 1400 seulement sont des civils soit 2,9 % ; les premiers sont des hommes politiques, administrateurs (préfets, présidents tribunaux, ...). Quant aux femmes, leur apparition est très tardive, du fait de leur exclusion à la fois des métiers d'arme et des fonctions électives et de haute administration. Les historiens peinent à retracer le parcours de ces pionnières mais s'accordent aujourd'hui à dire que la première femme nommée au grade de chevalier à titre militaire est Marie-Angélique Duchemin, veuve Brûlon, en 1851. Elle fut sous-lieutenant aux Invalides, en raison de ses services militaires sous la Révolution. Sept femmes seulement sont nommées sous le Second Empire parmi lesquelles Rosa Bonheur, artiste peintre qui reçoit la distinction des mains de l'impératrice Eugénie.

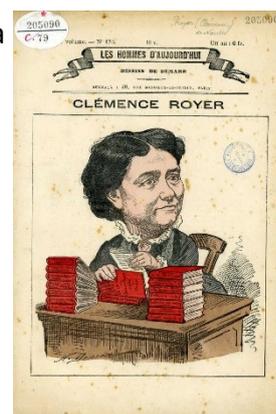
21 femmes nées en Loire-Inférieure sont recensées dans la base Léonore pour 3163 hommes soit 0,66 % (à l'échelle nationale la proportion est de 0,61 %). A la veille de la guerre 1914-1918, l'ordre de la Légion d'honneur ne compte que 102 femmes : elles sont religieuses, exploratrices, aviatrices, femmes de lettres, telle que la comédienne Sarah Bernhardt, dont la nomination déchaîne les passions. Avec le début du XX<sup>e</sup> siècle, émergent les mouvements féministes, dont les suffragettes, qui réclament l'égalité civile et politique et veulent être reconnues comme des citoyennes à part entière. Les combattants de la guerre 1914-1918 qui se sont illustrés sont décorés mais aussi des civils parmi lesquelles des infirmières ayant prodigué des soins aux blessés. Progressivement les profils des décorés, femmes et hommes, se diversifient et sont rejoints par les résistants qui se sont illustrés pendant la guerre 1939-1945. Notons que les résistantes décorées le seront généralement plus tardivement que leurs homologues masculins : la nantaise Gisèle Giraudeau ne le sera qu'en 1997. La loi du 11 juillet 1938 est un tournant historique pour l'intégration des femmes dans l'Armée : elle prévoit la mobilisation de toute la population en cas de conflit « sans distinction d'âge ni de sexe » : les femmes accèdent à la carrière militaire avant d'obtenir le droit de vote octroyé par ordonnance le 21 avril 1944. Après le conflit, leur rôle au sein de la société redevient similaire à celui d'avant-guerre et de nombreux domaines restent encore quasi exclusivement masculins.

### Destins hors du commun

Ces femmes nommées dans l'Ordre ont des destins que l'on peut qualifier d'extraordinaires eu égard à la place traditionnelle qu'attend d'elles la société du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. J'ai choisi de rendre hommages à quelques-unes d'entre elles nées en Loire-Inférieure, connues ou non du grand public.

**Clémence Royer**, femme de lettres et chercheuse est née le 21 avril 1830 à Nantes de Joséphine Gabrielle Audouard « rentière célibataire » et d'Augustin René Royer (son acte de naissance est légitimé par mariage le 30 mai 1837). Intendant militaire, son père, monarchiste convaincu, est condamné à mort par contumace pour avoir pris part à l'insurrection de la duchesse de Berry. Réfugiée à Prague puis en Suisse pour échapper à la justice, la famille rentre en 1835 en France et Clémence Royer rejoint un couvent au Mans. À 19 ans, orpheline de père, elle entre comme gouvernante dans des familles bourgeoises dans lesquelles elle se nourrit de lectures. Elle s'intéresse à l'anthropologie, l'économie politique, la biologie, la philosophie. Elle enseigne le français et le piano au Pays de Galle, tout en étudiant la langue et la littérature anglaises. En 1863, elle obtient avec Pierre-Joseph Proudhon le premier prix d'un concours sur la question de la réforme de l'impôt. Elle traduit *L'Origine des Espèces*, publié en 1859 par Darwin, tout en donnant des cours de logique et de philosophie et des conférences. Elle écrit *Les jumeaux d'Hellas*, un roman philosophique, et *Jeunesse d'un révolté*, un roman historique qui s'inscrit dans les événements de 1848, source d'inspiration pour elle aux antipodes de son milieu d'origine. Elle devient la première femme à être admise à la Société d'anthropologie de Paris, où elle défend l'instruction des femmes et la philosophie populaire et fonde en 1881 la Société des études philosophiques et morales. Elle est en 1901 la première femme née en Loire-Inférieure à recevoir la plus haute distinction.

*Les hommes d'aujourd'hui*, numéro 170 (disponible sur le site Internet de la Médiathèque de Nantes)



**Mère Rose-Marie ou Rosalie Marie Brochard**, est née en 1918 à Remouillé de père sacristain (marchand « dans le bourg » lors de sa succession en 1876) et d'une mère marchande. D'une fratrie de huit enfants, elle rejoint la congrégation des Sœurs de charité dominicaines de la Présentation de la Sainte-Vierge, hospitalière et enseignante, alors présente à La Meilleraye, Mauves, Nantes (rue Notre-Dame, rue des Orphelins, rue Garde-Dieu) et Pont-Rousseau. Elle rejoint Bagdad et prend la direction d'un couvent qui dispense des soins et enseigne à des jeunes filles (près de 800 élèves à la veille de la guerre 1914-1918). Le 2 février 1918, le général commandant l'armée britannique sur place lui remet solennellement la Royal Red Cross : « Le général a déclaré, au cours de cette émouvante cérémonie que le gouvernement britannique n'oublierait jamais le soin et le dévouement dont les blessés et les malades anglais sont entourés dans cet établissement français. » comme le relate *La semaine religieuse du Diocèse de Nantes*. Elle est nommée la même année au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.



*La Semaine religieuse du diocèse de Nantes*, 5 octobre 1918 ( disponible en ligne sur le site des Archives départementales)

**Marie-Henriette Errien** née le 23 mars 1861 est quant à elle née à Guenrouet d'un père laboureur et d'une mère cultivatrice. Elle épouse Alfred-Ernest Roux, et s'installe en région parisienne : vice-présidente du Comité d'Asnières de l'Union des femmes de France, infirmière pendant la guerre 1914-1918, elle reprend à la mort de son mari en 1907 la direction de leur usine de dégraissage de tissus à Gennevilliers. Elle fonde et préside la crèche de Gennevilliers ou des Grésillons, décide la création de 10 pavillons doubles et d'une cité ouvrière dite Le Puits-Guyon. Elle est nommée dans l'Ordre en 1932, saluée par la presse parisienne et les élites politiques.

Née le 21 février 1863 à Saint-Père-en-Retz, **Gabrielle Bonne Vallée, épouse Fernand Gasnier** négociant, maire de Saint-Nazaire de 1884 à 1896, député de la Loire-Inférieure de 1893 à 1898 et président de la chambre de commerce de Saint-Nazaire de 1905 à 1906. Elle est présidente de la Goutte de lait à Saint-Nazaire et c'est à ce titre qu'elle est distinguée dans l'Ordre en 1938.

**Marguerite Guoin, épouse Le Meignen** est née le 3 août 1878 à Nantes. Elle fonde la Schola Cantorum de Nantes en 1913, appuyée sur l'association déclarée à la préfecture en 1920 ayant « pour but d'organiser des concerts et autres manifestations artistiques » et la dirige pendant de longues années. De nombreux articles de presse témoignent de la renommée de cette Schola à Nantes mais également à Paris et sur tout le territoire. Mme Le Meignen est proposée à cinq reprises et la demande appuyée par la Mairie et les membres de l'association signataires d'une pétition finira par aboutir en 1947.

Née le 2 août 1894 à Nantes, **Yvonne de Bremond d'Ars**, issue d'une famille noble originaire de Saintonge est antiquaire au 20 rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris et autrice. Elle est nommée en au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en 1951.

Parmi les femmes victime de la guerre 1939-1945, on peut citer **Hélène Marionneau, épouse Buteau**, née le 21 janvier 1902 à Saint-Père-en-Retz, sous-lieutenant, déportée à Ravensbrück et morte en déportation le 3 mars 1945, décorée à titre posthume en 1950 ou **Marie Ploteau, épouse Guilmot** née le 30 juillet 1893 à Nantes, résistante, déportée, sous-lieutenant des Forces françaises combattantes (FFC) décorée en 1959.



Procès-verbal de remise du livret à Madame Guilmot  
(base Léonore, Archives nationales)

Les archives permettent également de connaître les personnalités locales proposées sans succès : parmi les dossiers conservés en sous-série 1 M aux Archives départementales, on trouve ainsi Jacqueline Normand, fondatrice et directrice d'une crèche à Nantes ; Marie Bizeul, infirmière volontaire à Blain en 1914-1915 ; Marie Céleste Chauve, cultivatrice, mère de familles nombreuses ; Marie Dieres-Monplaisir (en religion Sœur Stéphanie), supérieure de l'Hôtel Dieu de Nantes ; Marguerite Lebeaupin, présidente de l'Aide aux familles nombreuses ; Mme Acreman, sage-femme, directrice de la Goutte de lait de Saint-Nazaire ; Louise Terrasse épouse Henry, directrice honoraire d'une école primaire à Saint-Nazaire et Francine Vasse, professeur de déclamation au conservatoire de Nantes, artiste dramatique. Ces femmes ont exercé des fonctions qui semblent répondre aux critères d'attribution sans que l'on ne connaisse la raison du classement sans suite de leurs propositions : nul doute cependant que la proximité avec les élites locales et parisiennes, des appuis nombreux et prestigieux jouent un rôle facilitateur.

### Une histoire qui reste à explorer

Il reste encore beaucoup d'archives à dépouiller pour découvrir le destin de ces femmes extraordinaires nées ou ayant vécu en Loire-Inférieure. Pour ce faire, le chercheur dispose de quelques documents conservés aux Archives départementales qui concernent la Légion d'honneur notamment dans la sous-série 1 M - Administration générale du département (fonds du cabinet du préfet, avant 1940), la série Z – fonds des sous-préfectures (avant 1940), la sous-série 1 P – fonds des perceptions (1 P 63-68 : registres comptables de la pension reçue par les membres de l'Ordre, classés par grade), puis la série W pour les archives postérieures à 1940. Ces sources peuvent être complétées par des recherches dans le Journal Officiel, la presse locale numérisée en ligne, les registres d'état civil, les déclarations de successions, etc. La base Léonore met quant à elle à disposition des internautes 390 000 dossiers de citoyens nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur depuis sa création en 1802 et morts avant 1977, conservés aux Archives nationales. À noter cependant que la base n'est pas exhaustive, les dossiers de la période du Premier Empire ayant été presque entièrement détruits à la Restauration et d'autres brûlés lors de la Commune de Paris en 1871.

La Légion d'honneur, plus haut ordre français de mérite, à la fois militaire et civil a été conservée, bien que légèrement modifiée, par tous les gouvernements et régimes français ultérieurs. Les femmes n'ont accédé que très tardivement à cette distinction : depuis sa création, au niveau national près d'un million de citoyens ont été nommés ou promus parmi lesquelles 2,9 % de femmes. Il a fallu attendre la loi de 2007 pour que la parité femmes-hommes soit inscrite dans la loi.

## Généalogie d'un artiste nantais -Deuxième partie par Patrick PERRAUD (Adh 6696)

*Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Nantes conserve sa forme moyenâgeuse, avec son enceinte de murailles et ses portes. Mais ses activités portuaires se développent et les quais à partir du Port-au-vin se prolongent vers le Sanitat, la Chézine, puis l'Hermitage.*

*Le commerce nantais est florissant. Les négociants et les armateurs s'enrichissent, notamment par la traite négrière. Il faut construire des hôtels particuliers, des bâtiments publics, mais la place manque. L'île Beaulieu, les quais vont être occupés. Les fortifications sont progressivement détruites...*

*En une vingtaine d'années, la ville colonise le coteau qui domine le port et la Loire...*

*Les architectes-voyers se succèdent : Nicolas Portail, Jean-Baptiste Ceineray, Mathurin Crucy...*

*Jean Joseph Graslin propose un plan d'agrandissement à l'ouest de l'ancienne ville close. Son architecte de confiance s'appelle Robert Seheult. (dont la sœur – Perrine - est la femme de Nicolas Portail)...*

*La propriété Launay devient le quartier Mellinet (Cf Etienne BLON)*

### (Branche BLON) puis Branche SEHEULT

**Anne Suzanne BEAUBIGNY** épouse Etienne Jean-Baptiste BLON le 2 juillet 1804 à Nantes (3<sup>e</sup> division). Leur fille Anne Clémence épousera en 1831 Louis-Auguste LEVESQUE, armateur, industriel conserveur et propriétaire terrien et forestier. Son grand-père Louis Hyacinthe LEVESQUE a été maire de Nantes de 1819 à 1830.

Architecte et entrepreneur, Etienne BLON fait l'acquisition en 1823 du domaine de la Chantrerie où il entreprend d'importants travaux dont la construction de la chapelle. Le domaine restera la propriété des familles BLON-LEVESQUE jusqu'en 1922.

Entre 1820 et 1825 il construit le château de Grandville à Port-Saint-Père (44), d'inspiration néo-palladienne.

En 1826, il propose de louer un de ses terrains pour y édifier une école (d'hydrographie) et un observatoire.

L'école fermera en 1887, remplacée par la première bourse du travail de Nantes, puis par un cinéma « Omnia Dobrée »...

L'observatoire de la marine a été inscrit en 2013 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (seul observatoire encore intact en France). Il est visible depuis la rue Flandres-Dunkerque, proche du CGLA...



La ville s'étend vers l'ouest avec la formation du quartier Mellinet. Le plan est établi en 1827 par Etienne BLON et Louis AMOUROUX. Il s'agit de l'ancienne propriété Launay, dont le boulevard actuel reprend le tracé de l'allée principale du parc initial. La place octogonale prend la place du château. Quatre des huit hôtels particuliers sont l'œuvre de BLON et AMOUROUX.

**Rose Victoire BEAUBIGNY** épouse François-Léonard SEHEULT le 18 novembre 1793 à Nantes. Leur nom se prononce « sulette ». L'orthographe « Seheult »<sup>1</sup> ne s'est établie qu'en 1830. Auparavant, on trouve aussi les orthographes « Suet », « Schuelt » ou « Scheult ».

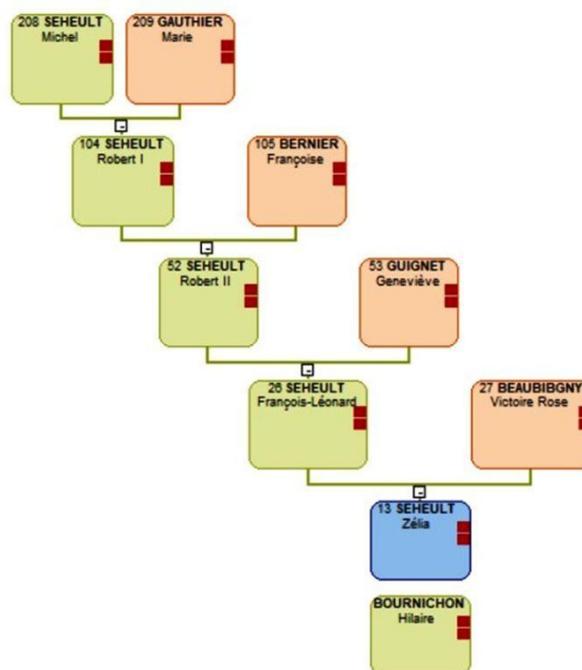
Michel SEHEULT, peintre tapissier est installé à Nantes (Saint-Nicolas) où il décède en 1708 (rue de la Casserie).

Robert II Seheult, architecte à Nantes, a notamment aidé Jean-Joseph-Louis Graslin à établir un plan de la place Graslin concurrent de celui de Mathurin Crucy. Ils imaginent ouvrir la place sur une promenade (Actuel cours Cambronne).

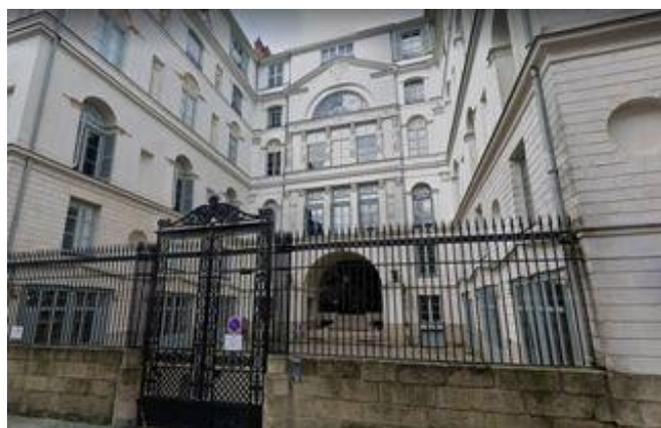
François-Léonard Seheult est né le 22 juin 1768 à Nantes (Loire-Atlantique).

Il étudie l'architecture aux côtés de son père, Surnommé « le Romain », François-Léonard Seheult est durant trois ans (de 1786 à 1790) inscrit à l'Académie royale d'architecture à Paris, où il est l'un des élèves préférés d'Antoine-François Peyre, architecte du roi, et travaille sous les ordres d'Alexandre-Théodore Brongniart.

Il devient architecte à Nantes. Il réalise principalement les hôtels Prâles en 1797, de la Brosse en 1816, et Seheult en 1824, ainsi que diverses demeures dans le Pays nantais.



L'Hôtel des Cariatides<sup>2</sup>, ou Hôtel SEHEULT présente deux façades remarquables. Celle du cours Cambronne est néoclassique, semblable à ses voisines. Celle de la rue de l'Héronnière affiche le goût de l'antique de François-Léonard : le porche en arc de triomphe, le premier étage avec des sculptures égyptiennes, le deuxième étage qui évoque la Grèce avec ses cariatides, peu utilisées à l'époque, etc.



Michel, le frère de François Léonard est également architecte.

Son neveu, l'architecte Saint-Félix Seheult. (°1793 Nantes fils de André-Michel Seheult et Renée Alloneau), a oeuvré à l'édification de l'ancien Palais de justice, de l'église Notre-Dame de Bon-Port, de la cathédrale Saint-Pierre de Nantes...

François-Léonard meurt en 1840. Sa fille Zélie a épousé en 1815 Hilaire BOURNICHON<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>C'est l'orthographe qui est utilisée ici, pour simplification.

<sup>2</sup>Classé aux monuments historiques en 1976. Y compris certains des appartements et leur décor. Photo de Wikipedia.

<sup>3</sup>Branche évoquée dans la première partie.

## La branche LAMIRAULT

Le dictionnaire d'Indre-et-Loire, de Carré de Busserolle, mentionne la Seigneurie de la Cour, alias « cour de Lièze », près de l'Île-Bouchard (37). (Voir Centre Généalogique de Touraine – 1997- article de Jacques AMIRAULT)



D'abord fermiers, Les AMIRAULT-LADMIRAULT en deviennent propriétaires dès 1651 (Guillaume L. époux de Françoise MARIVIN).

Le fief passe ensuite par héritages successifs à Louis LADMIRAULT, époux d'Anne OUVRARD, puis à François LADMIRAULT, époux de Marie-Thérèse BARRE de Saint-Venant, puis à son frère Louis qui le transmet à son fils unique Louis.

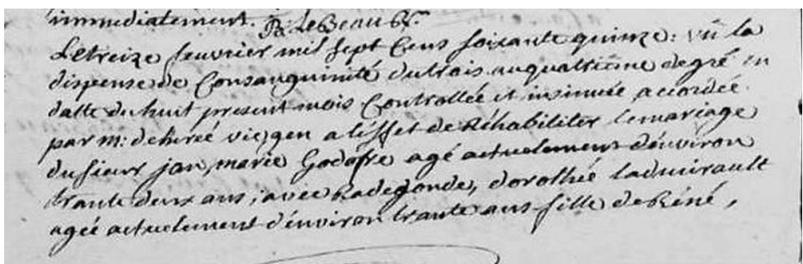
Louis épouse sa cousine germaine Geneviève LADMIRAULT. Il meurt à Lièze le 17 janvier 1763, dernier de la lignée à porter le titre de « Sieur de la Cour ».

Le frère de Geneviève, René Claude LADMIRAULT est receveur des aides en 1744, employé dans les fermes du Roy. Il épouse à Poitiers Françoise GIRAUDEAU. Dont un fils, qui suit.

Jean-Jacques LADMIRAULT est originaire de la paroisse de Saint-léger de Chavigny (Diocèse de Poitiers). Il est domicilié de droit à Nantes (Saint-Saturnin) et de fait à Nantes (Saint-Clément). Il y épouse en 1774 Marie NORMANDIN de Nantes (Saint-Clément). Il est Capitaine de navire, noble homme.

En novembre 1770 à Nantes, Jean-marie GODOFRE épouse Radegonde LADMIRAULT (Soeur de Jean-Jacques).

Leur mariage devra être confirmé cinq ans plus tard à Guenrouët (avec dispense de bans et de consanguinité du 3 au 4, car ils sont cousins germains).



La vie d'Anne Dorothee est un vrai roman que résume cet article de 1876 de l' « Espérance du Peuple » :

*Il vient de mourir à Nantes, une presque centenaire, de grande piété, de grande distinction : c'est Mme LADMIRAULT, l'honorable veuve d'un médecin, autrefois connu dans notre ville, et surtout dans le quartier des cours où il habitait, par son dévouement et l'aménité de ses rapports. Mme LADMIRAULT, qui vient de mourir à l'âge de 98 ans, était par conséquent née en 1778, sous le règne de Louis XVI, dans les temps troublés qui annonçaient déjà le cataclysme révolutionnaire. M. GODOFRE-DUJAREAU, son père, habitait alors la terre de Chaffaud, dans la paroisse de*

Guenrouët, près de Saint-Gildas. Victime de cruelles vexations, il passa aux colonies avec sa femme et sa jeune fille qui avait 12 ans. C'est à Saint-Domingue que les émigrants allèrent demeurer. Ils y étaient à peine installés, qu'une terrible révolte des noirs contre les blancs éclata tout à coup. Ils durent se réfugier dans les montagnes, conduits par un nègre, leur domestique fidèle, qui leur sauva la vie.

Mais M. GODOFRE, qui ne s'y trouvait pas en sûreté, réussit à conduire sa femme et son enfant<sup>4</sup> sur un vaisseau de guerre qui était embossé sous les murs de leur ville incendiée. Après bien des incidents de voyage, mesdames GODOFRE abordèrent dans le port de Brest, et revirent la France où de nouveaux dangers les attendaient, car nous étions en 93, sous la Terreur, dans toutes les horreurs de la guerre civile ; aussi, en arrivant à Nantes, elles furent jetées dans les prisons de Carrier ; elles allaient, enchaînées l'une à l'autre, porter leurs têtes sur l'échafaud du Bouffay qui y était dressé en permanence, lorsque le rappel de Carrier les sauva. [...] M. GODOFRE qui était resté au Cap y mourut... [...]

Leur fils Paul Marie-Joseph naît en 1821. Il habite quai Cassard à Nantes. Il reconnaît un fils naturel Emile, né en 1843 à Nantes.

Emile LADMIRAULT est Capitaine de la Garde nationale mobile de Loire-inférieure. Il est nommé en 1871 Chevalier de la Légion d'Honneur. Il est également négociant...

Il épouse en 1876 la fille de Hermès-Hilaire BOURNICHON et d'Adélaïde BOITARD, Louise Adèle.

Les BOURNICHON et les LADMIRAULT ont en commun d'avoir une résidence à Camoël (56). Le manoir de Kerguen ci-contre et l'Ermitage de Kerbili.

C'est là qu'ils sont inhumés, de même que leur fils Paul, qui suit.



## Paul LAMIRAULT

La Place LADMIRAULT est bien connue des Nantais. Située à proximité du centre-ville...

Elle est constituée à la suite de la démolition des immeubles endommagés lors des bombardements de 1943. Les îlots faisant face à la Caisse Générale des Accidents (bâtiment de 1935) sont fortement touchés. Le plan de Reconstruction prévoit une place dégageant un espace face au bel immeuble de Henri Vié, la C.G.A. La place respecte [...] les anciens alignements des rues Anizon et Marivaux (créant un espace trapézoïdal) et traite la pointe des rues Scribe et Racine par un arrondi. Une ordonnance architecturale est dessinée pour les immeubles à construire, par l'agence d'architectes Vié.

Son nom lui a été attribué par délibération du conseil municipal du 6 juin 1950 en mémoire du compositeur nantais Paul-Émile LADMIRAULT décédé six ans auparavant.

Il est décédé dans son ermitage de Kerbili à Camoël dans le Morbihan le 30 octobre 1944.

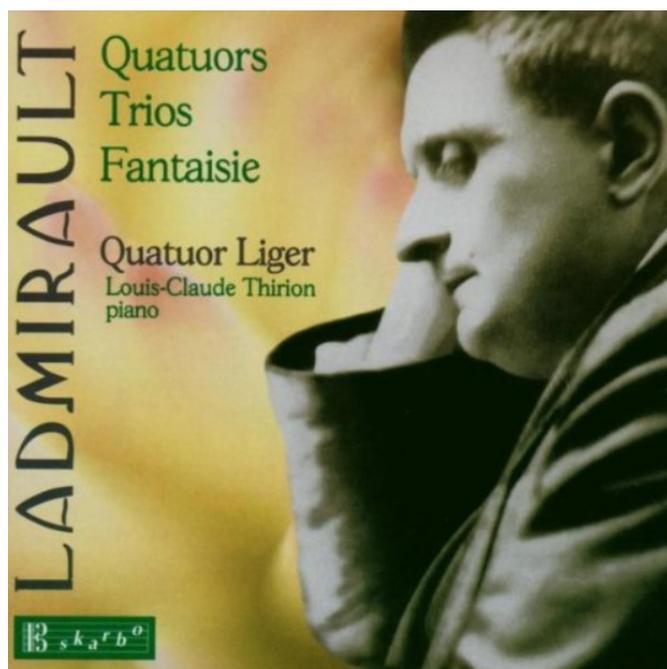


Extrait du plan de projet de Reconstruction de Roux Spitz, 1948, 1F0972

<sup>4</sup>D'autres sources indiquent que deux enfants, Marie-Louise et Anne, reviennent à Nantes le 27 juillet 1794, avec leur mère. Un troisième enfant serait resté avec son père au Limbé (Saint-Domingue) sur une caféière... A.M.L.44.

Paul LADMIRAULT <sup>5</sup> est un compositeur français, né à Nantes le 8 décembre 1877. Militant breton, revendiquant l'autonomie culturelle de la Bretagne, il parle breton et prend part à des groupements culturels et artistiques.

Élève de Gabriel Fauré, cet enfant prodige s'est engagé de manière très active dans le mouvement culturel de sa Bretagne natale. Il a pour condisciples Maurice Ravel, Florent Schmitt ou Charles Koechlin. Modeste, peu enclin aux mondanités, il quitte Paris alors que sa notoriété lui promet une belle carrière. C'est donc à Nantes, sa ville natale, qu'il devient professeur au conservatoire en 1920. Ses œuvres sont imprégnées de la Bretagne et des pays celtiques, dont il aime les mélodies.



S'agissant d'un contemporain, nous nous limiterons à ces renseignements.

Sa fille Anne, et son petit-fils Paolig ont – mieux que quiconque – parlé de lui. Vous trouverez d'autres informations sur ce site qu'ils consacrent à Paul LADMIRAULT:

paolig.ladmirault.pagesperso-orange.fr/francais/index.htm

Paul LADMIRAULT

ACCUEIL	BIOGRAPHIE	DISCOGRAPHIE	CATALOGUE DES OEUVRES
PARTITIONS ET CDS	NOUS ECRIRE	LES AMIS DE PAUL LADMIRAULT	

Bienvenue sur le site de Paul LADMIRAULT

Compositeur français

Né à Nantes (44) le 8 décembre 1877  
Décédé à Camoël (56) le 30 octobre 1944

Élève de Gabriel Fauré (1897-1904)  
Premier prix d'harmonie à l'unanimité au Conservatoire de Paris en 1899

Médaille d'or de l'Exposition Universelle de Paris en 1937  
Premier prix Charrier de l'Institut de Musique de Chambre en 1938

Professeur aux Écoles de la ville de Paris,  
Professeur d'harmonie, contrepoint, fugue au Conservatoire de Nantes,  
Critique musical dans le *Courrier Musical*,  
*La Revue Musicale*, *Chantecler*, *Ouest-Éclair*.

<sup>5</sup>Source Wikipedia et site Paul LADMIRAULT

## ***Annexe 2 - Ascendance de LADMIRAULT Paul (Génération de I à VIII)***

### **Génération I**

1 LADMIRAULT Paul ° 1877 Nantes + 1944 Camoël (56)

### **Génération II**

2 LADMIRAULT Emile °1843 Nantes +1912 Camoël (56 3 BOURNICHON Louise Adèle °1850 Nantes x 1876 Nantes +1930 Camoël (56)

### **Génération III**

4 LADMIRAULT Paul Marie Joseph °1821 Nantes + 1887 Nantes

5 O... J. H. 6 °1821 Le Pallet (Belle-Ile )

6 BOURNICHON Hermès-Hilaire °1818 Nantes +1891 Nantes

7 BOITARD Adélaïde Caroline °1825 Vertou (44) x1845 Nantes +1881 Nantes

### **Génération IV**

8 LADMIRAULT Jean-Baptiste Olivier °1776 Nantes +1845 Nantes

9 GODOFRE Anne Dorothée °1778 Guenrouet x10 VEN an 9 Nantes +1876 Nantes

12 BOURNICHON Hilaire °1789 Nantes +1868 Nantes

13 SEHEULT Zélie °1796 Nantes x/1815 Nantes (44) +1869 Nantes

14 BOITARD André °1791 Négociant

15 ROBINET Adélaïde Elisabeth °1790 Port-au-Prince St Domingue x1820 Vertou (44) +1837 Vertou (44)

### **Génération V**

16 LADMIRAULT Jean-Jacques

17 NORMANDIN Marie x1774 Nantes

18 GODOFRE Jean Marie °1743 Nantes

19 LADMIRAULT Radegonde °St Leger de chauvigny (86) x1770 Nantes (Ste Croix) Puis réhabilitation

24 BOURNICHON François °1762 Givry

25 BELLOC Victoire °1766 Nantes x1787 Nantes +1820 Nantes

26 SEHEULT SUËT François-Léonard °1768 Nantes + 1840 Nantes

27 BAUBIGNY Rose Victoire °1774 Nantes x1793 Nantes +1810 Nantes

28 BOITARD Louis °1743Nantes

29 JACQUES DARANCY Marie-Françoise x1779 Corsept (44)

30 ROBINET Jacques Simon °1751 Ancenis +1828 Vertou (44)

31 MOREAU Marie Jeanne x 1784 St Domingue

### **Génération VI**

32 = 38 LADMIRAULT René Claude °1711 Poitiers (86) +1786 Poitiers (86)

33= 39 GIRAUDEAU Françoise ° Saint Léger de Chauvigny Poitiers

34 NORMANDIN Joachim °1702 Nantes

35 TÉBAUD Madeleine x1735 Nantes

36 GODOFRE François °1706 Nantes

37 OGEE Marie °vers 1711 Ste Redegonde x1728 Nantes

38=32 LADMIRAULT René Claude °1711 Poitiers (86) +1786 Poitiers (86)

39 =33 GIRAUDEAU Françoise °Saint Léger de Chauvigny Poitiers

48 BOURNICHON Antoine Givry (86)

49 MAGNIEN Huguette x1759 Givry (86)

50 BELLOC Gabriel °1715 Nantes +1769 Nantes

51 GARREAU Renée °1726 Nantes x1750 Nantes + 1787 Nantes

52 SEHEULT SUËT Robert II x1753Nantes

53 GUIGNET Geneviève

54 BAUBIGNY Louis-François °1737 Paris Paroisse St Eustache +11779 Nantes

55 CASSAIGNARD Jeanne Charlotte °1740 Nantes x1769 Nantes

56 BOITARD Louis

57 BIDARD Anne

58 JACQUES DARANCY Guillaume °1719 Rouen St Sever

59 CAZAL Marie-Elisabeth x1748 Bas-Paimboeuf

60 ROBINET Simon °1693 Ancenis ? +1770 Ancenis (44)

61 HERISSE(T) Perrine x1737 Ancenis (44)

62 MOREAU Pierre François

63 BATARD Madeleine

### **Génération VII**

64 LADMIRAULT (de) François (de L'Isle Bouchard) +1759

65 BARRÉ de SAINT-VENANT Marie-Thérèse x1703 poitiers +1733 Poitiers

68 NORMANDIN Joachim +1758 Nantes

69 DEHERGNE Julienne x1700 Nantes

6 Cette branche est volontairement supprimée. L'enfant n'a pas été reconnu.

70 **THÉBAUD Mathurin**  
 71 **GILLIER Jacqueline**  
 72 **GODOFRE Estienne** °1677 Gaillac (81) +1734 Nantes  
 73 **RODAIS Jeanne (ou Rodée)** x1701 Nantes +1734 Nantes  
 74 **OGEE François**  
 75 **DORSE ? Dorré Jaquette**  
 96 **BOURNICHON Claude** Mardore en Beaujolais  
 97 **DUBOIS Anne**  
 98 **MAGNIEN François** Givry  
 99 **MAUMON Jeanne**  
 100 **BELLOC Pierre** °1682 Clairac (47)  
 101 **BERTIN Jeanne** °1681 Nantes x1710 Nantes +1735 Nantes  
 102 **GARREAU René** °1686 Nantes +1759 Nantes  
 103 **OLLIVIER Marie** °1687 Ancenis (44) x1709 Ancenis (44) +1772 Nantes  
 104 **SEHEULT SUËT Robert I** °1683 Nantes +1768 Nantes  
 105 **BERNIER Françoise** °1683 Nantes x1707 Nantes +1756 Nantes  
 106 **GUIGNET Louis**  
 107 **MAUCLAIR Michele** x1714 Nantes  
 108 **BAUBIGNY Nicolas**  
 109 **BERCHE Anne**  
 110 **CASSAIGNARD Pierre** °1709 Toulouse ND de la Dalbade +1786 Nantes  
 111 **FROMENT Marie** °1700 Mauves/Loire x1732 Nantes +777 Nantes  
 116 **JACQUES DARANCY Noël** x1715 Rouen St Sever  
 117 **DUPAS Marie** de St Sever diocèse de Rouen  
 118 **CAZAL François**  
 119 **PAUL Marie** x1701 Nantes  
 120 **ROBINET Julien**  
 121 **CATAU Marie** x1685 Ancenis (44)  
 122 **HERISSE(T) Jacques**  
 123 **GREGOIRE Perrine** x1710 Ancenis (44)

#### **Génération VIII**

128 **LADMIRAULT Louis** ° ca1639 + 1691 Poitiers (86)  
 129 **OUVRARD Anne** °ca1639 x1673 L'Ile-Bouchard (37) +1694 Chezelles (37)  
 130 **BARRE Gabriel** +1702 Poitiers  
 131 **de JUIGNY Marie** (ou Desvignes) +1687  
 138 **DEHERGNE Jacques** °1644 Vendôme (41)  
 139 **CHAUVEAU Julienne** °1650 Nantes x1670 Nantes  
 144 **GOUDOFRE Etienne**  
 145 **BONNET Anne** x1668 Gaillac  
 146 **RODAIS Urbain**  
 147 **LAMBERT Jeanne**  
 200 **BELLOC Moïse** °1650 Clairac (47)  
 201 **SERET Anne** x1676 Bordeaux (33)  
 202 **BERTIN Zacharie** +1694 Nantes  
 203 **CHARRON Ursule** x1674 +1709 Nantes  
 206 **OLLIVIER Pierre**  
 207 **ETOURNEAU Marie** x 1684 Ancenis (44)  
 208 **SEHEULT Michel** °1665 +1708 Nantes  
 209 **GAUTIER Marie** x1680 Rouen (76)  
 220 **CASSAIGNARD Alexis**  
 221 **DELMUR Marguerite**  
 232 **JACQUES Louis** x1672 Rouen  
 233 **DESHAYS Marie**  
 234 **DUPAS Thomas**  
 235 **PREVOST Catherine**  
 236 **CAZAL Jan**  
 237 **NONNE Janne**  
 238 **PAUL Jean**  
 239 **CORMERAIS Jeanne** x1676 Nantes  
 240 **ROBINET Pierre** +1687 Ancenis (44)  
 241 **RABBOTEAU Françoise**  
 242 **CATAU Jean**  
 243 **PROVOST Michelle**  
 244 **HERISSE Claude**  
 245 **CHEVALIER Perrine**  
 246 **GREGOIRE Julien**  
 247 **ALLEAU Mathurine** x1684Ancenis (44)